



Reportage: Vilem Flusser

Propos enregistrés au magnétophone
RUE GUÉNÉGAUD

Je vais décrire la rue comme elle se présente à moi, je la vois comme une étrangère le 18 avril 1973, pendant la matinée — je viens du côté du quai de la Seine — je vois une flèche qui dit « Nationale 4 - l'Odéon », donc une indication que je dois suivre — je suis déjà accoutumé à des flèches comme ça parce que, quand j'entre dans une ville, ma vie devient tout de suite organisée par des indications impétueuses pareilles — donc comme je suis un bon citoyen, j'obéis à la flèche malgré le fait que je n'ai aucun intérêt — je vois tout de suite l'inscription « rue Guénégaud », donc la rue que je vais vous décrire, malgré le fait que c'est interdit sur toute la longueur de la voie, suivant une inscription que je vois au-dessus de l'inscription rue de Guénégaud — je passe donc par la flèche et l'interdiction et j'entre dans la rue — à ma gauche, je vois une exposition de sculptures africaines, donc je sais que je suis au milieu du XX^e siècle, c'est tout à fait impossible d'imaginer un siècle avant un autre et de les limiter — à gauche de l'interdiction de stationner, où elles sont exposées au lieu d'être adorées, et exposées cela veut dire qu'elles s'imposent à nous, mais heureusement qu'elles sont derrière une vitrine, donc ce n'est pas très dangereux cette exposition, probablement les esprits qui habitent ces sculptures resteront au service des vendeurs et des représentants commerciaux qui les ont exposées — nous voilà devant une seconde vitrine qui est composée de choses que je ne sais placer ni dans le temps ni dans l'espace, mais que je vois être comme une céramique de Her Hebet, en exclusivité, donc si je veux voir cette céramique, chose que je ne veux pas, mais si je veux la voir, c'est seulement ici et non dans le monde que je peux la voir, donc voyez-y une opportunité unique —

je suis mon chemin et j'entre dans un immeuble du XX^e siècle, où je vois un chat ou un tigre sur la porte — c'est l'esprit d'un autre temps que je regarde, la fausse férocité, mais quand je dis la fausse férocité, je rectifie tout de suite, parce que, en regardant, je vois le visage de Monsieur Hitler nettement — en suivant la rue je vois l'inscription bar-restaurant « le Titan's », ça c'est aussi une inscription typique et de notre temps — voyez-vous, le gentil saxon par une apostrophe « et l'article français « le », donc c'est un barbarisme contre la langue anglaise et contre la langue française en deux mots seulement, c'est donc probablement un record de tous les temps — dans le monde il y a eu deux grandes langues très importantes, le français et l'anglais — nous lisons maintenant « tanga club », je ne sais pas ce que cela veut dire; tanga, c'est probablement quelque chose qui vient d'Afrique, club on sait ce que ça veut dire, et on peut dire que c'est une inscription et un mensonge puisque, si c'est un club, ça ne se dit pas « clubs », parce que dans un club, on ne peut y entrer sans y être invité et donc ça ne peut jamais être inscrit dans la rue — donc je peux savoir que ce que je vois n'est pas un club — regardez comment ça fonctionne aujourd'hui leurs inscriptions, c'est une inscription très informatique — club, cela m'informe tout de suite que ce n'est pas un club, mais aussi que c'est un endroit où quelqu'un veut gagner de mon argent — au-dessus de ça, je vois l'inscription « cave, on danse jour et nuit on mange bien et pas cher », regardez aussi si vous voulez faire une analyse de cette inscription, je laisse de côté le mot « caves », puisque « caves », c'est déjà un mot qui ne veut plus dire « caves », mais autre chose — mais si je lis maintenant: « on danse jour et nuit », je sais très bien que ce n'est pas vrai, puisque, par exemple, maintenant c'est 11 h. 15 et personne n'y danse — donc je peux conclure, par la logique, qu'on y mange ni bien ni bon marché, mais qu'on y mange mal et cher et, probablement, j'aurai rai-

suis parce que quand je continue, je vois l'inscription « carnaval de Rio du côté de Raphaël Montjejo », donc là cela a une prétention d'être un endroit brésilien, il y aura deux contradictions: tanga, c'est certainement pas un nom utilisé au Brésil, et Raphaël Montjejo, c'est certainement un nom qui n'est pas utilisé au Brésil, parce que c'est un nom espagnol et probablement un faux nom espagnol — l'entrée est libre, dit la porte, mais, évidemment, n'est pas libre, je ne vais pas essayer, mais certainement c'est fermé, car il y a une grille comme dans une prison et, derrière cette grille, on lit « café-restaurant chez Tina » — maintenant vous voyez une autre inscription, menu spécialités ibériques et du Brésil à 20 fr., donc je connais beaucoup de spécialités ibériques, mais je dois confesser que je viens bien du Brésil et qu'il y a très peu de spécialités que je connaisse au Brésil, si je veux les connaître, je viens manger dans votre rue — ça me donne une curiosité de regarder le menu et je vois qu'il est composé de spécialités et aussi de *(inaudible)*, les *(inaudible)* évidemment ne sont pas dans le programme, c'est seulement parce que *(inaudible)* — je vois qu'il y a deux hors-d'œuvre et il y a « restaurant luzo brésilien », ça c'est un barbarisme puisque on n'a pas dit « luzo brésilien », ou il faut dire les Portugais brésiliens — donc comme on a réussi à tuer l'anglais et le français dans la rue ici, réussi à tuer le portugais et le français d'un seul coup — je lis aussi « venez vous dépaysé dans une ambiance typique brésilienne » — je suis dépaysé dans Paris parce que je suis Brésilien, mais je serai certainement encore plus dépaysé dans l'ambiance typiquement brésilienne de votre rue, et l'explication de cela est voilà la source du fantastique, c'est la vérité, vous allez probablement voir dans le restaurant un Brésil fantastique comme vous voyez ici un Paris fantastique, cela veut dire un Paris qui s'impose à nous par ses diverses sollicitations.